
laboratoire espace I cerveau

brain space laboratory

Station 17
Une très longue
Éclipse

Une expérience de
pensée sur l'économie,
le jeu et leurs limites

A

Journée d'étude & Workshop

vendredi 25 et samedi 26 septembre 2020
IAC, Villeurbanne

C

Le Laboratoire espace cerveau réunit artistes et chercheurs afin de partager leurs explorations autour des liens qui unissent l'espace, le temps, le corps et le cerveau. Partant d'expérimentations artistiques, il privilégie l'intuition comme moteur, les imaginaires partagés comme fondement et l'intelligence collective comme mode opératoire.

**INSTITUT
D'ART CONTEMPORAIN**
Villeurbanne/Rhône-Alpes

11 rue Docteur Dolard
69100 Villeurbanne
France

t. +33 (0)4 78 03 47 00
f. +33 (0)4 78 03 47 09
www.i-ac.eu

L'intensité du bouleversement climatique et l'effondrement du vivant nous engagent à recomposer un monde commun, humain et non humain. À travers le cycle de recherche *Vers un monde cosmomorphe* lancé en octobre 2016, le Laboratoire étend son champ d'exploration aux liens organiques qui unissent l'humain au cosmos. De l'épigénétique à la géologie en passant par l'anthropologie, les sciences révèlent les liens de coexistence vitale qui unissent les êtres et mesurent la porosité avec leur milieu. Peu à peu, nos conceptions se transforment : les principes dualistes d'une approche occidentale séparant l'homme de la nature, opposant la matière à l'esprit, l'inné et l'acquis, laissent place à un autre avenir, ouvrant vers une vision non plus anthropomorphe mais cosmomorphe du monde. Comment la crise planétaire et cosmologique que nous traversons impose-t-elle une transformation de nos manières d'être au monde ? Comment la création et la recherche, imaginaires en actes, peuvent-elles contribuer ensemble à ce changement de paradigme ?

Pour la Station 17, le Laboratoire a choisi de mettre en perspective la notion d'interdépendance qui fonde principalement son cycle cosmomorphe. Il s'agit ici d'envisager la décorrélation du sujet avec le monde qui lui est donné. Comment dé-déterminer les lois qui nous contraignent - la mort, la nature, le capitalisme - et relancer les dés pour un possible futur ?

Une très longue Éclipse - une expérience de pensée sur l'économie, le jeu et leurs limites est la continuation de l'exposition *INFANTIA (1894-7231)* de Fabien Giraud et Raphaël Siboni. Conçue par les artistes avec l'économiste et poète Anne-Sarah

Huet et la philosophe Anna Longo, cette station propose de faire le jeu de l'inconditionné. La réflexion s'articule à celle du prochain film de Fabien Giraud et Raphaël Siboni où une éclipse de soleil est interprétée comme un signal de l'épuisement de la source d'énergie astrale, poussant le roi Lydien Alyatte à s'enfoncer dans la terre avec sa cour à la recherche d'une alternative. Ne pouvant plus compter sur le don solaire dont parlait George Bataille, les Lydiens - inventeurs de la monnaie - sont obligés d'imaginer une nouvelle économie, dont les modalités sont explorées dans le jeu qui structure le film. Prolongeant la saison *The Everted Capital* dont l'exposition présente les deux premiers épisodes, les échanges qui auront lieu lors de ces journées d'études serviront de contenu à certains dialogues de ce troisième et dernier film. Ainsi, la station se nourrira du film autant que le film se nourrira de la station, pour dessiner une fiction alternative à celle du capital.

Construite en deux temps, une première journée de la station servira à présenter le projet, le cadre théorique et à lancer des hypothèses qui seront ensuite mises à l'épreuve de manière expérimentale lors de la seconde journée, au cours d'une expérience de pensée basée sur la théorie des jeux.

Station 17

Une très longue Éclipse

Une expérience de pensée sur l'économie, le jeu et leurs limites

Sur une proposition de Fabien Giraud et Raphaël Siboni

Conception d'Anne-Sarah Huet et Anna Longo

Inspiré de faits réels ayant eu lieu sur les plaines de l'Anatolie actuelle, le récit commence le 28 mai 585 avant J.-C. alors qu'au cours de la bataille dite « de l'éclipse » s'achève une guerre sanglante de cinq ans entre les royaumes de Lydie et de Mèdes. Ce 28 mai, « le jour devint soudain la nuit », et dans l'ombre de l'éclipse les deux rois Alyatte et Cyaxare conclurent à un pré-sage indiquant que les dieux exigeaient la fin du combat. La paix fut donc signée. On dit que c'est lors de cette bataille et dans les transactions qui y mirent fin que s'inventa la monnaie d'État - condition minimale au développement ultérieur du capital.

Tels sont les faits historiques à partir desquels s'échafaude la fiction du prochain film de Fabien Giraud et Raphaël Siboni et dont le cadre narratif servira de support pour ces journées d'études.

The Everted Capital (585 BC- 2021), troisième et dernier épisode d'une série de performances filmées, présente un monde où l'éclipse du 28 mai n'est pas une ombre temporaire projetée sur la terre par le passage de la lune devant notre étoile, mais l'extinction du soleil lui-même et la chute progressive sur tout le royaume d'une nuit infinie et glacée.

Pour parer à une mort certaine, Alyatte, roi des Lydiens, décide de s'ensevelir dans les profondeurs de la terre et - creusant de plus en plus loin dans le sol - de partir à la recherche du soleil intérieur.

Il emporte avec lui sa cour, des soldats, des prostituées, des esclaves mais aussi des animaux, de l'argent et des dieux.

Le film raconte l'histoire de cette société improbable au cours d'une année - temps qu'il faut à la terre pour tourner autour de son astre absent.

Sans soleil, mais aussi sans matière première autre qu'eux-mêmes, sans ressources et dans un confinement absolu, dans ce "sans monde" au cœur de la terre vit une société abstraite, en quelque sorte "purifiée" de tout environnement autre que social. Tout ici prend la forme d'un jeu. Un jeu aux contours nets, dont les règles ne seraient pas obscurcies par l'opacité d'une nature et de ses dons - un jeu sans dehors - ou chaque geste, chaque parole, participent d'une même dynamique : l'exploration continue d'un territoire de normes et de ses limites.

Ce jeu a une seule visée, un seul but : faire en sorte que, malgré l'absolue finitude de la situation, le jeu, lui, dure pour toujours, que jamais rien ne vienne l'interrompre, qu'aucune contingence morale ou physique n'entrave son déploiement infini. Dans ce jeu tout est permis, manger les dieux mais aussi se reproduire avec eux et faire en sorte qu'il y ait toujours des dieux pour se nourrir et des hommes et des femmes aux corps solides et fertiles pour se reproduire encore.

Le meurtre d'un protagoniste non plus n'est pas une limite, car seule la permanence du jeu collectif tient lieu de valeur commune. Ici, on jouit et on meurt au-delà de sa vie propre, car rien n'est à soi et seul compte le désir partagé par tous, que la société qui les lie vive pour toujours. Bientôt, toutes les catégories qui, avant, structuraient leur monde, viennent à se diluer.

Sans nature pour imposer ses ressources, sans dieux pour en assurer les valeurs, sans état pour en dispenser les lois ni armée pour les appliquer : en résulte une société qui n'est sous condition de rien sinon d'elle-même.

Le jeu auquel chacun des personnages participe et que ces journées d'étude tenteront de définir, c'est le jeu de l'Inconditionné : la tentative collective d'une autonomie absolue et la construction d'un sujet commun qui s'efforce - à tout prix (et même si ce prix est celui des vies individuelles qui le composent) - de s'affirmer comme ce qui est, en lui-même, radicalement sans condition.

Dans une telle société qu'en est-il du fait économique ? Et à quoi sert désormais l'argent accumulé lors des batailles et emporté avec eux au cours de leur débâcle souterraine ?

Est-ce que l'économie est de fait abolie, annulée ou rendue inopérante par la pure immanence de cette vie collective sans dehors ? Ou bien au contraire acquiert-elle une nouvelle fonction sociale à rebours de toute intuition commune sur la valeur et l'échange monétaire ?

Au cadre fictionnel proposé par les artistes, s'ajoute le protocole du tournage lui-même, bien réel celui-ci. Pendant un an des performers vivent en autonomie complète, enfermés dans un studio et répondant aux règles strictes de la fiction à laquelle ils participent.

Le jeu fictionnel, ce jeu de l'*Inconditionné*, se double alors d'une autre dimension : une dimension que l'on pourrait qualifier d'éthique et où le jeu n'est plus la simple exploration des normes internes à son fonctionnement mais la confrontation avec sa limite ultime. Car, si tout à coup un événement a lieu, par exemple un accident qui met en danger la vie d'un des participants, la question émerge : à quel prix le jeu doit-il continuer et faut-il interrompre le tournage ?

Ou plutôt, pour le dire autrement en reprenant les termes de la fiction : quelle est la condition de l'Inconditionné ?

Dans ces circonstances où on ne joue plus, le but n'est plus de prolonger le jeu à l'infini mais au contraire de savoir comment celui-ci pourrait enfin s'arrêter. C'est ce jeu double, qui articule fini et infini, norme et limite, qui fait l'objet de cette journée d'étude.

Fabien Giraud

JOURNÉE D'ÉTUDE & WORKSHOP

Vendredi 25 & samedi 26 septembre

À l'auditorium de l'IAC

De 14h à 18h30, le 25 septembre

De 9h30 à 13h30, le 26 septembre

Entrée libre sur inscription :

www.i-ac.eu - À suivre en direct sur

Zoom depuis notre page Facebook

DÉROULÉ

→ **VENDREDI 25 SEPTEMBRE - IAC**

14h - 14h15 : **Accueil**

14h15 - 14h30 : Fabien Giraud, introduction

14h30 - 15h : Anna Longo

15h - 15h30 : Anne-Sarah Huet

15h30 - 15h40 : **ÉCHANGES**

15h40 - 16h20 : Arnaud Esquerre

16h10 - 16h20 : **ÉCHANGES**

16h20 - 16h40 : **PAUSE**

16h40 - 17h10 : Inigo Walking

17h10 - 17h20 : **ÉCHANGES**

17h20 - 17h50 : Erik Bordeleau

17h50 - 18h : **ÉCHANGES**

→ **SAMEDI 26 SEPTEMBRE**

9h30 - 10h : **Accueil**

10h - 13h30 : **Workshop**

PRÉSENTATION DES INTERVENTIONS

Erik Bordeleau

D'un savoir à l'épreuve de la finance : notes vaguement ethnographiques autour d'une aventure cryptoéconomique

Philosophe et théoricien de l'art

Au cœur de la finance, on trouve un désir de maîtrise et d'immunité. On « fait des économies » pour se prémunir en cas d'infortune et, à ceux qui parviendraient un tant soit peu à échapper à la précarité, on offre des outils de planification en vue d'assurer un futur, par exemple sous la forme d'une « retraite ».

Produire un savoir à l'épreuve de la finance, ce serait, entre autres choses, aborder le problème de l'incorporation de la valeur et ses effets de contingentement tout en le soustrayant à l'impératif catégorique de l'économie.

L'impératif catégorique de l'économie, c'est bien sûr celui de la croissance et de la profitabilité : le règne de la mesure, de la lisibilité des index, de la commensurabilité statistique. Comment nourrir des individuations collectives qui savent jouer des incorporations valorisantes – et donc toujours pour peu immunisantes – tout en restant disponible à d'autres usages (divinatoires, destituants) de la finance ? Des formes d'être-ensemble qui ne cherchent pas seulement à être « tranquille d'avance », mais assument leur caractère métastable et s'entretiennent, avec tout le soin infra- et transindividuel qu'il se doit, en vue de « risquer et spéculer ensemble », comme aime à dire l'Economic Space Agency (ECSA) ?

Arnaud Esquerre

Le jeu et le hors jeu

Sociologue

Anne-Sarah Huet

Fat fingers and trembling hands

Artiste, économiste et théoricienne des jeux

Une leçon de théorie des jeux digressive mettant en relation deux expressions qui qualifient l'erreur d'un joueur : l'une propre à la finance (*fat fingers*), l'autre à la théorie des jeux classique (*trembling hands*).

Anna Longo

La marche au hasard des croyances : évolution et incertitude

Philosophe

Au-delà des différences entre les approches, les théoriciens des jeux évolutionnaires refusent de considérer comme nécessaire le *a priori* commun qui permet aux agents de prendre les décisions optimales face aux décisions, anticipées, des autres. En reconnaissant la contingence de toute convention émergeant au sein de problèmes d'interaction spécifiques, ils remettent la sélection des institutions sociales dans les mains de la compétition évolutive plutôt que de la rationalité. Comme dans le cas des hypothèses scientifiques qui assument la valeur de loi, la vérité n'est pas question de déduction d'une logique fixée une fois pour toutes (ni de correspondance avec une supposée réalité métaphysique), mais l'objectivité est une question de convergence autour des modes opératoires, dont l'efficacité est relative au problème qu'il s'agit de résoudre.

Cependant, il ne faut pas oublier que cette compétition « naturelle » entre pratiques et croyances est elle-même une hypothèse scientifique dont les simulations algorithmiques des jeux évolutionnaires sont les évidences expérimentales supposées la rendre plus fiable.

La normativité de la théorie évolutionniste s'exprime ainsi par l'incitation à ne pas entraver la compétition imparfaite empêchant la recherche et l'innovation qui garantissent la croissance économique.

Inigo Wilkins

The Monetary Operating System and the Politics of the Price Process

Théoricien de *Cultural Studies*

I will give a genealogical and functional account of money, arguing against its hypostasis as a thing and proposing that it is best understood as a system of formal rules constituting a computational unit of account that facilitates decentralized exchange. I will then discuss the primacy of the price process over probability theory and the substantialist notion of value, and describe how the capitalist form of social organisation can be understood as a cybernetic system for the maintenance and exploitation of economic asymmetries. I will argue that another operating system is possible.

Modération Anna Longo

ŒUVRES À L'ÉTUDE DE LA STATION 17

INFANTIA (1894-7231)

Vues de l'exposition *INFANTIA (1894-7231)* de Fabien Giraud & Raphaël Siboni
© Thomas Lannes





Fabien Giraud et Raphaël Siboni créent une œuvre protéiforme dont les films, performances et sculptures présentent des hypothèses alternatives à notre passé et à notre futur comme autant de possibilités de nous transformer au présent.

Après *The Unmanned*, série de 8 films qui retrace à rebours une histoire de l'informatique, les artistes travaillent depuis 2018 sur un deuxième cycle, intitulé *The Everted Capital*. Ce nouveau projet, conçu comme une spéculation performative sur le futur de la valeur, tente de produire, à travers chacun de ses épisodes et les protocoles qu'ils déploient, une fiction alternative à celle du capital.

Infantia est l'exposition d'une naissance. Avant d'être un musée, l'IAC était une école. L'école est devenue un enfant.

Dans le corps de l'enfant, il y a : un coucher de soleil à midi, des communistes immortels qui dorment sous une pluie de sel, la mort comme atavisme, des rois Lydiens et de l'argent.

Il y a aussi : une prise d'otage de 3 000 ans, une Terre qui se démantèle, une nuit sans étoile, un arbre arraché, Richard Nixon, et du vide.

À l'intérieur du musée-enfant, chaque chose, chaque objet, est la trace d'un échange, le reste d'une fiction de valeur. Le musée-enfant contient tous les échanges mais n'est réductible à aucun, car si tout s'échange, lui n'est échangeable contre rien.

Mais si, plus tard, l'enfant grandit, son enfance ne sera pas un « avant », cet âge que nous, les grands, aurions perdu : non pas l'inévaluable valeur de l'enfance, celle d'avant l'échange et les comptes, mais une enfance de la valeur elle-même.

À l'IAC, *INFANTIA (1894-7231)* rassemble pour la première fois le prologue de *The Everted Capital* ainsi que ses deux premiers épisodes. Chacun de ces films, d'une durée approximative de 24h, filmés en temps réel, montre des corps mis à l'épreuve d'une fiction répétée et sa progressive mutation sous l'effet de la durée et de l'inévitable fatigue de ses protagonistes.

Pour l'exposition, les protocoles à l'œuvre dans les films sont restitués dans l'espace, le visiteur en devient le témoin.

La fiction s'écoule dans le réel et le métamorphose. Elle devient à la fois l'étalon de mesure du temps et de l'espace : les heures se dilatent, les espaces se dissolvent et les objets se transforment.

Les murs traversés par une coupe déterminée par l'axe d'orientation de la terre, nous rappellent son démantèlement en cours dans l'épisode 2 de *The Everted Capital (1971-4936)*.

De cette coupe s'écoule un fluide salé qui cristallise et infiltre toute chose sur son passage, y compris les corps en sommeil des communistes immortels de l'épisode 1 (*1894-7231*).

Des masques en sel, réminiscence de la monnaie utilisée par les enfants dans le film, sont dispersés et se diluent sous le goutte à goutte de clepsydres de fortune. L'éclairage varie de midi à minuit.

Des moisissures se développent et se propagent.

Tous les processus en place sont autant de moyen de mesurer le temps qui passe et prolonge ainsi l'idée du direct présent dans chacun de ces films-performances.

Sur le même axe que la coupe, des objets perforés sont reliés par une structure en rotation permanente, qui se démultiplie et se déploie au-delà du bâtiment. Chaque objet en rotation, qui se cristallise un peu plus chaque jour, est filmé par une intelligence artificielle cherchant à reconnaître dans le réel ce pour quoi elle a été entraînée, et reconstitue en direct le visage mutant d'un nouveau-né.

C'est l'ensemble des conditions et des croisements entre réel, récit et artifice qui se manifeste au présent par l'émergence continue de cet enfant. Cet enfant d'un genre nouveau restitué pour nous l'hypothèse d'un autre monde possible où nous serions ni mortel, ni immortel, mais "plus que la vie".

Anne Stenne
Commissaire de l'exposition

FABIEN GIRAUD & RAPHAËL SIBONI

Études à l'ENSBA, Paris (École nationale supérieure des beaux-arts), puis à l'école du Fresnoy, Tourcoing.

Les artistes Fabien Giraud et Raphaël Siboni collaborent depuis 2007.

Leur pratique s'est construite d'après les techniques du cinéma et des nouvelles technologies. La démarche du duo s'élabore à travers des films, des performances et des sculptures, qui déploient un point de vue porté par les outils technologiques, de la caméra vidéo à l'intelligence artificielle. Fabien Giraud et Raphaël Siboni travaillent à l'exploration d'un monde des possibles, et produisent des hypothèses alternatives à notre passé et à notre futur comme autant de possibilités de nous transformer au présent.

PARTICIPANT·E·S DE LA STATION 17

Le Laboratoire espace cerveau a été initié en 2009 par Ann Veronica Janssens et Nathalie Ergino

Nathalie Ergino

Directrice de l'Institut d'art contemporain, Villeurbanne/Rhône-Alpes

Alys Demeure

Artiste

Jérôme Grivel

Artiste

Vahan Soghomonian

Artiste

PARTICIPANT·E·S

Pour connaître tous les participants du laboratoire : www.laboratoireespacecerveau.eu

SÉLECTION BIBLIOGRAPHIQUE STATION 17

Michel Aglietta et André Orléan,
La violence de la monnaie, 1982. Paris :
Odile Jacob, 2002.

Michel Aglietta, André Orléan,
La monnaie : entre violence et confiance.
Paris : Odile Jacob, 2002.

Bertrand Bacqué, Cyril Neyrat, Clara
Schulmann, Véronique Terrier Hermann,
*Jeux sérieux – Cinéma et art contemporains
transforment l'essai*. Genève : HEAD ;
Dijon : les presses du réel, 2015.

Jérôme Baschet, *Défaire la tyrannie du
présent. Temporalités émergentes et futurs
inédits*. Paris : La Découverte, 2018.

Amanda Beech, Robin Mackay, James
Wiltgen, *Construction Site for Possible
Worlds*. Falmouth : Urbanomic, 2020.

Luc Boltanski, Arnaud Esquerre, *Enrichis-
sment. Une critique de la marchandise*.
Paris : Gallimard, 2017.

Georg Cantor, *Fondements d'une théorie
générale des ensembles : une percée
mathématico-philosophique dans la
doctrine de l'infini*. Reims : Les Éditions de
l'Infini, 2008.

Jonathan Crary, *24/7 : Le capitalisme à
l'assaut du sommeil*. Paris : Éditions La
Découverte, 2016.

Pierre Déléage, *L'autre-mental : Figures de
l'anthropologue en écrivain de science-
fiction*. Paris : Éditions La Découverte,
2020 (Petits cahiers libres).

Anthony Feneuil, Anna Longo, Bruno
Trentini, *Le paradoxe de la finitude :
Représentations, conditions, dépassements*.
Sesto San Giovanni : Éditions Mimésis,
2019 (Art, Esthétique, Philosophie).

David Graeber, *Dettes : 5 000 ans d'histoire*.
Paris : Actes Sud, 2013 (Babel).

Lewis Hyde, *The Gift: Creativity and the
Artist in the Modern World*. New York:
Vintage Books, 2007.

Jacinto Lageira et Anna Longo (dir.), *La
genèse du transcendantal. Conditions et
hypothèses*. Sesto San Giovanni : Éditions
Mimésis, 2017.

Maurizio Lazzarato, *La Fabrique de
l'homme endetté : Essai sur la condition néo-
libérale*. Paris : Éditions Amsterdam, 2011.

André Leroi-Gourhan, *Le geste et la parole :
I. Technique et langage*. Paris : Éditions
Albin Michel, 1964 (Sciences
d'aujourd'hui).

Marcel Mauss, *Essai sur le don. Forme et
raison de l'échange dans les sociétés
archaïques*. Paris : PUF, 2012.

Dennis Meadows, Donella Meadows,
Jorgen Randers, *Les limites à la croissance
(dans un monde fini)*. Paris : Rue de l'échi-
quier, 2017 (L'écopoche).

Quentin Meillassoux *Le Nombre et la sirène.
Un déchiffrement du Coup de dés de Mallarmé*.
Paris : Fayard, 2011 (ouvertures).

André Orléan, *L'Empire de la valeur :
refonder l'économie*. Paris : Points, 2013.

Gustavo Ernesto Piñeiro, *Le compte de l'indénombrable : Cantor et l'infini mathématique*. Paris : RBA France, 2014.

Dominique Plihon, *La monnaie et ses mécanismes*. Paris : Éditions La Découverte, 2013.

Éric Sadin, *La vie algorithmique. Critique de la raison numérique*. Paris : Éditions L'Échappée, 2015 (Collection Pour en finir avec).

Éric Sadin, *La Silicolonisation du Monde : L'irrésistible expansion du libéralisme numérique*. Paris : L'Échappée, 2016.

Alfred Sohn-Rethel, *La monnaie : L'argent comptant de l'a priori*. Bordeaux : Éditions la Tempête, 2017.

Jean Starobinski, *Largesse*. Paris : Réunion des Musées Nationaux, 1994.

PÉRIODIQUES

Peter Szendy, « Iconomie et innervation. Pour une généalogie du regard endetté », *Multitudes* n° 57, 2014/3, p. 20-28.

Yves Citton, « Vers un horizon post-capitaliste des dérives financières », *Multitudes* n° 71, 2018/2, p. 33-44.

Dosi Giovanni et G. Winter Sidney, « Interprétation évolutionniste du changement économique Une étude comparative », *Presses de Sciences Po, Revue économique*, 2003/2 Vol. 54, p. 385-406.

SÉLECTION BIBLIOGRAPHIQUE INFANTIA (1894-7231)

Emmanuel Alloa et Élie During, *Choses en soi : Métaphysique du réalisme*. Paris : PUF, 2018 (MétaphysiqueS).

Alain Badiou, *Court traité d'ontologie transitoire*. Paris : Éditions du Seuil, 1998 (L'ordre philosophique).

Alain Badiou, *Deleuze : «La Clameur de l'Être»*. Paris : Fayard, 2010 (Pluriel).

Alain Badiou, *Le Séminaire - L'Infini*. Paris : Fayard, 2016 (Ouvertures).

Pierre Cassou-Noguès, *Lire le cerveau : Neuro/ science/fiction*. Paris : Seuil, 2012.

Yves Citton et Jacopo Rasmi, *Génération collapsonautes. Naviguer par temps d'effondrements*. Paris : Seuil, 2020 (La couleur des idées).

Tristan Garcia, *Nous*. Paris : Éditions Grasset & Fasquelle, 2016 (Figures Grasset).

Tristan Garcia, *La vie intense : Une obsession moderne*. Paris : Éditions Autrement, 2016 (Les Grands Mots).

Tristan Garcia, Vincent Normand, *Theater, Garden, Bestiary : A Materialist History of Exhibitions*. Publié avec l'ECAL, Lausanne, octobre 2019.

Frédéric Grossi, Mark Alizart, Marc-Olivier Wahler (dir.), *Du yodel à la physique quantique...* Paris : Palais de Tokyo, Archibooks, 2007 (vol.1) ; Paris : Palais de Tokyo, 2009 (vol.2) ; Paris : Palais de Tokyo, 2010 (vol.3).

Ray Kurzweil, *The Age of Spiritual Machines: when computers exceed human intelligence*. Londres : Penguin Books, 2000.

Quentin Meillassoux, *Après la finitude : Essai sur la nécessité de la contingence*. Paris : Seuil, 2012 (L'ordre philosophique).

Quentin Meillassoux, *Métaphysique et fiction des mondes hors- science*. Paris : Les éditions Aux forges de Vulcain, 2013 (Essais)

Olivier Surel, Slavoj Žižek, *Ils ne savent pas ce qu'ils font : le sinthome idéologique*. Paris : PUF, 2016 (Perspectives critiques).

COLLECTIFS

Dreamlands : des parcs d'attractions aux cités du futur [5 mai - 9 août 2010, Centre Pompidou, Paris]. Paris : Centre Georges Pompidou, 2010.

Robin Mackay (dir.), *Collapse, Volume VIII*. Falmouth : Urbanomic Media Ltd, 2014.

Bruno Latour (dir.), *Reset Modernity!* [16 avril - 21 août 2016, ZKM, Karlsruhe]. Cambridge, MIT Press, 2016.

Nicolas Bourriaud, *Crash Test. La révolution moléculaire* [10 février - 6 mai 2018, La Panacée- MoCo : Montpellier]. Montpellier : La Panacée- MoCo, 2018.

Nicolas Bourriaud, *Crash Test*. Journal d'exposition. La Panacée-MoCo, Montpellier, 2018.

Okayama Art Summit : If the Snake. Tokyo : Bijutsu Shuppan-Sha, 2019.

PÉRIODIQUES

Harry Thorne, « Pierre Huyghe's Okayama Art Summit and the Non-Future of Humanity », *Frieze*, 11 octobre 2019.

Cédric Aurelle, « Une épopée informatique », *Le Journal des Arts* n° 498, mars-avril 2018.

Collectif, « Dynasty », *Palais* n° 12, Palais de Tokyo, Paris, été 2010.

« L'Histoire du Palais de Tokyo depuis 1937 », *Palais* n° 15, Palais de Tokyo, Paris, avril 2012.

Jenny Jaskey, Pierre Huyghe, *Pierre's, #1*, The Artist's Institute, New York, juin 2016.

Raphaël Brunel, "Voyages temporels", *The Art Newspaper*, avril 2020.

Olivier Surel, « Fabien Giraud & Raphaël Siboni : The Unmanned », *Traces #5*, Casino Luxembourg-Forum d'art contemporain, Luxembourg, 2014.

MONOGRAPHIES

Pierre Huyghe, The Trial. Munich : Kunstverein München ; Zürich : Kunsthalle Zürich ; Vienne : Secession ; Dijon : Le Consortium, 2000.

Pierre Huyghe, Le Château de Turing. Dijon : les presses du réel, 2003.

Pierre Huyghe: Float. Turin : Castello di Rivoli ; Milan : Skira, 2004.

ARTICLES

ANNA LONGO

Les recherches récentes d'Anna Longo, mêlant art, mathématique et science, portent sur le réalisme spéculatif. Elle est auteure et éditrice de plusieurs ouvrages, notamment avec Quentin Meillassoux, *Time Without Becoming* (2014), avec Jacinto Lageira, *La genèse du transcendantal* (2017), avec Anthony Feneuil et Bruno Trentini, *Le paradoxe de la finitude* (2019).

- *Escaping the Newtork* (2020)
- *Knowledge of Risk and Risk of Knowledge: How Uncertainty Supports the Illusion of Freedom* (2020)

ANNE-SARAH HUET

Anne-Sarah Huet produit et écrit des protocoles d'action et des scripts, inspirés des mouvements économiques et de la théorie des jeux. Elle place ces règles strictes comme principes de ses performances. Ses recherches interrogent les relations, individuelles ou collectives, au sein de stratégies et d'espaces communs, notamment dans les espaces d'exposition. Anne-Sarah Huet a écrit *AAA dans le Pan-spectacle* pour l'exposition *SEDONA* du Syndicat Magnifique à la Villa du Parc (Annemasse, 2019), et *Langages de l'élite* pour les éditions Moss à Zabriskie Point (Genève, 2020).

ARNAUD ESQUERRE

Sociologue, Arnaud Esquerre est chargé de recherche au CNRS (LESC, Nanterre) et directeur de l'Institut de Recherche Interdisciplinaire sur les enjeux Sociaux (IRIS, CNRS-EHESS-Paris 13-Inserm). Ses recherches croisent les effets de croyances à travers le psychisme social, les prédictions ésotériques et les variations de richesse. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages, notamment *La manipulation mentale*.

Sociologie des sectes en France (2009), *Prédire. L'astrologie au XXI^e siècle en France* (2013), *Théorie des événements extraterrestres* (2016) aux éditions Fayard ou encore *Enrichissement. Une critique de la marchandise* (2017) chez Gallimard, cosigné avec Luc Boltanski.
→ *Le jeu et le hors-jeu* (2017)

INIGO WILKINS

Docteur en Cultural Studies à Goldsmiths (Londres), Inigo Wilkins s'apprête à publier sa thèse nommée *Irreversible Noise: The Rationalization of Randomness and the Fetishization of Indeterminacy*. Il est également co-directeur de la plateforme de recherche et revue *Glass Bead* dédiée aux transferts de connaissance entre l'art, la science et la philosophie, ainsi qu'à leurs dimensions pratiques et politiques.

- *The Genealogy of Money : Liquid Goods, and the Grammar of Exchange* (2020)

ERIK BORDELEAU

Les recherches d'Érik Bordeleau entrecroisent philosophie politique, théories financières, et un intérêt pour le tournant spéculatif dans la pensée contemporaine. Il enseigne également une critique de la crypto-économie à la School of Disobedience du théâtre Volksbühne de Berlin. Érik Bordeleau est l'auteur de *Comment sauver le commun du communisme ?* (Le Quartanier, 2014) et de *Foucault anonymat* (Le Quartanier, 2012).

- *Notes on the Recursive Art of Capturing Value* (2020)
- *Economic Space Agency et le futur de la finance* (2018)